

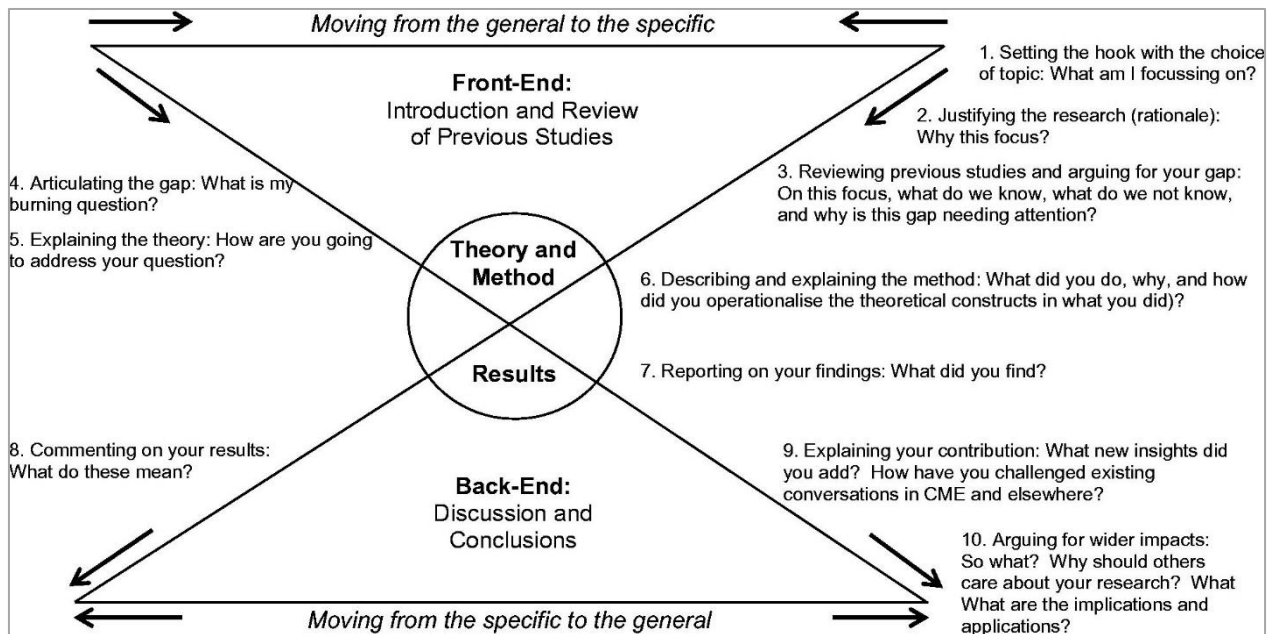
# Synthèse de la journée d'étude Rehal "Habitat-Logement : comment publier et communiquer en langue étrangère ?"

## 7 juin 2024, Champs-sur-Marne

### 1. Intervention de Mariette Haffner, Delft University of Technology : revues et conseils d'écriture

#### Le "sablier" : structure-type d'un article dans une revue anglo-saxonne

- Penser la structure de l'article "en sablier" [*hourglass narrative*] pour mettre en valeur sa propre "niche". Une structure qu'il faut suivre et bien expliciter :



Source : Chan, Paul W. (2020) Revisiting basics: theoretically-grounded interesting research that addresses challenges that matter, *Construction Management and Economics*, 38(1), pp. 1-10.

- Partie haute du sablier  
→ *introduction* :

D'abord, engager un dialogue avec des discussions académiques existantes : qu'est-ce qu'on sait déjà ? Qu'est-ce qu'on ne sait pas ? [*There has been a growing interest in... However, we don't know about...*].

- Partie centrale du sablier

Déployer sa propre recherche [*this article studies...*] : la question de recherche doit être très claire et bien amenée

→ *théorie, méthode et résultats* : la méthode doit être détaillée : quoi, comment et pourquoi

la théorie : comment je réponds à la question et pourquoi ?  
puis les résultats de l'enquête

- Partie basse du sablier

→ *Débat et conclusion* : que signifient les résultats et pourquoi ils sont intéressants ?  
ouvrir vers de nouvelles futures discussions scientifiques

### **Dans les coulisses des processus éditoriaux :**

- Soigner absolument "**l'abstract**" : on doit pouvoir y déceler la structure en sablier. Le résumé doit être pensé comme un "**mini-article**", comme un argumentaire de vente. Il doit répondre aux questions suivantes : quelle est la question ? Que sait-on déjà ? Que manque-t-il sur le sujet ? Sur quoi porte mon article ? Comment je réponds à la question de recherche ? Quels sont mes principaux résultats ?
- Le **titre** des articles / publications doit pareillement permettre "d'attirer" le public visé qui peut identifier rapidement le propos de façon concise et informative.
- Joindre à l'article une "**submission letter**" et utiliser cette lettre comme une ressource : expliquer pourquoi on soumet cet article. A la suite de demandes de modifications par les relecteur·rices, **répondre point par point aux objections** émises en étant le plus précis possible dans une « **re-submission letter** » qui accompagne la nouvelle version de l'article.
- Quelques raisons possibles de rejet d'un article : article trop éloigné des sujets de la revue, risque de plagiat, logique globale peu convaincante, problèmes de méthodes (manque de cohérence ou de transparence), non-respect de la structure en sablier.
- Des revues internationales qui portent sur le logement :
  - *Housing Studies*,
  - *International Journal of Housing Policy*,
  - *Housing Theory & Society*,
  - *Journal of Housing and the Built Environment*
  - *Housing Policy Debate*

### **Bibliographie :**

Chan, Paul W. (2020) Revisiting basics: theoretically-grounded interesting research that addresses challenges that matter, *Construction Management and Economics*, 38(1), pp. 1-10.

Patriotta, Gerardo (2017) Crafting papers for Publication: Novelty and Convention in Academic Writing, *Journal of Management Studies*, 54(5), pp. 747-759.

## 2. Synthèse des deux tables-rondes :

La synthèse qui suit regroupe les enseignements issus des deux tables-rondes :

- « Communiquer dans des événements scientifiques internationaux - mondes hispanophone et anglophone » : interventions de **Quentin Brouard-Sala**, Enseignant-chercheur contractuel en géographie à l'Université d'Angers, UMR 6590 Espaces et Sociétés ; **Françoise Dureau**, Directrice de recherche IRD honoraire, associée UMR 7301 Migrinter ; **Florence Nussbaum**, Maîtresse de conférences en géographie à l'Université Jean Moulin - Lyon 3
- « Traduire des enjeux locaux devant un public scientifique international » : interventions d'**Eliza Benites-Gambirazio**, Maîtresse de conférences en sociologie à l'ENS Paris Saclay ; **Claire Carriou**, Professeure des Universités en aménagement et urbanisme à l'UPEC ; **Cinzia Losavio**, Post-doctorante à l'Université Gustave Eiffel - Labex Futurs Urbains.

### **Réseaux et événements internationaux : des grand-messes aux *working groups***

Les intervenant·es ont mentionné différents réseaux et événement internationaux animant le champ de l'habitat et de logement. **Peu y sont toutefois spécifiquement dédiés**. Il existe plusieurs "grand-messes internationales" de la géographie anglophone organisées annuellement ou pluri-annuellement par différentes associations. On peut distinguer pour le monde nord-américain l'*American Association of Geographers (AAG)*, l'*Urban Affairs Association*, la *Canadian Association of Geographers*, et pour le monde britannique la *Royal Geographical Society (RGS)* ou l'*International Geographical Union* dont la conférence a lieu tous les quatre ans. Le champ de l'habitat et du logement y est représenté par le biais de certaines commissions (urbaine, aménagement, ...).

Des réseaux plus spécialisés existent comme l'*European Network of Housing Research (ENHR)*, la *Housing Studies Association* ou encore le RC21 disposant d'un panel sur le logement. Dans le cas de l'ENHR, ce réseau européen de recherche organise une conférence annuelle dont l'édition 2025 se déroulera dans le Grand Paris (site UPEC Créteil et UGE Champs-sur-Marne) du 7 au 11 juillet. Ce réseau est structuré par des groupes de travail (*working group*), qui forment le point de départ de l'organisation de sessions lors des colloques. L'intégration voire la co-fondation d'un de ces groupes recherche à l'ENHR, permet d'initier des **dynamiques de collaboration inter-européennes**. Des réseaux plus restreints permettent également de présenter ses travaux lors de conférences en petit comité, mais avec une spécialisation thématique accrue. C'est le cas du Réseau de l'immobilier et de la finance se regroupant à Leuven (Belgique non francophone).

Ainsi certains contextes nationaux ne disposent pas de réseau focalisé sur le logement. Aux États-Unis la notion est intégrée à la catégorie « études urbaines ». De même dans le monde

hispanophone, les colloques de géographie rurale ou urbaine ne proposent pas de commission spécifique sur le logement. Il y a donc un enjeu à créer de nouveaux réseaux de recherche plus spécialisés. C'est notamment l'initiative d'un réseau franco-espagnol sur le logement, impliquant une trentaine de chercheur·ses dont Quentin Brouard-Sala, pour pallier le manque d'alternatives structurées en Espagne.

## **Codes de communication : entre standardisation et spécificités nationales**

Sur le plan des normes de communication, la **tendance à l'anglicisation et à l'internationalisation** semble prégnante, ce qui n'empêche pas le maintien de spécificités nationales.

Pour le format des communications, les normes sont relativement semblables entre la France et l'Amérique latine, à la différence de l'Espagne, où les communications sont en général plus courtes, axées sur un résultat et avec une part importante accordée à la théorie. Cela s'explique notamment par la pression à accueillir des internationaux pour obtenir des financements supplémentaires, au détriment de la qualité des échanges et d'un temps suffisant pour les communications. Cela reflète les injonctions et pressions à la publication touchant ce milieu, dans lequel il faut publier vite (en moyenne 10 à 15 publications par an), sur le principe **d'un résultat équivalant à une publication**. Une pratique courante consiste justement à **présenter un article en cours de publication**, afin de s'assurer que sa recherche et ses résultats ne soient pas réappropriés.

Face à cette standardisation, les codes de communication aux Etats-Unis semblent plus libres, moins scolaires qu'en France. La structure plus souple des présentations laisse plus de place au terrain qu'à la réflexion purement théorique. L'enjeu réside plutôt dans la capacité à rendre son travail accessible, notamment via un *storytelling*, des formules rhétorique voire de jeux de mots. L'ambiance plus détendue favorise les interactions, avec un public souvent enthousiaste et bienveillant. Il y a un enjeu à « faire le *show* ».

## **Conseils et retour d'expériences**

Les deux tables-rondes ont permis de revenir sur les événements scientifiques internationaux auxquels les intervenant.es ont participé. La façon dont ces événements ont été vécus a été ainsi abordée : les apports à la trajectoire scientifique et académique ont été soulignés, de même que les limites de ces exercices. Cela a permis de revenir sur les stratagèmes et astuces ayant permis aux intervenant.es de tirer au mieux avantage de ces événements, tout en déplorant les injonctions à y participer qui peuvent émaner de diverses parties (Ministère, universités, labo, directions de thèse...). Sur cette base, différents conseils ont été rassemblés dans cette synthèse.

### Positionnement scientifique :

- L'enjeu de **s'inscrire dans des débats scientifiques internationaux** a été souligné. Il semble en effet difficile de ne pas se positionner par rapport à des grands noms des études urbaines, comme David Harvey dans le monde anglophone. Cela permet d'éviter des critiques ou des bévues diplomatiques.
- L'importance de la **production scientifique locale** de son terrain a été soulignée. Il est indispensable de la lire et de la connaître avant de communiquer, d'une part pour alimenter son approche du terrain, et d'autre part pour être en capacité d'inscrire sa communication dans les enjeux locaux évoqués par cette littérature dans des débats plus internationaux.
- La littérature francophone, bien qu'elle ne puisse pas être la seule mobilisée, est toutefois pertinente et assez **appréciée à l'international**, notamment dans le monde hispanophone.
- Il a été aussi relevé que les savoirs et les concepts peuvent circuler dans différentes directions, **pas uniquement des Nords vers les Suds**, ou de la langue anglaise aux autres langues, mais également en sens inverse.
- La question des frontières disciplinaires a également été évoquée. Elles semblent **moins étanches et figées qu'en France**, notamment dans les événements pluridisciplinaires. Les champs d'études couverts par une discipline varient aussi selon les pays : la sociologie américaine par exemple, semble couvrir des objets d'études plus large que la sociologie française.

### Choix des événements et stratégies de valorisation :

- Chaque intervenant·e a rappelé que les appétences sont forcément différentes selon le profil des chercheur·ses et ses intérêts personnels et scientifiques. Si le terrain est français ou international, si la thèse est réalisée en France / à l'international, les enjeux de communiquer à l'international seront très différents.
- Plusieurs intervenant.es sont revenus sur la **différence entre les grands congrès annuels et les événements de plus petit format**. Certain.es ont exprimé une préférence pour ces derniers, qui peuvent laisser plus de temps aux communications et aux discussions que les congrès où les formats sont très contraints et les communications nombreuses.
- Les grands congrès ont permis toutefois à certain·es la découverte d'approches inconnues, issues de réflexions liées à d'autres terrains. Cela n'est pas négligeable, car la vision que l'on a de son sujet de recherche peut en être très modifiée.
- Ces événements internationaux sont aussi tout à fait cruciaux dans **l'identification de chercheur·ses reconnues**, qui fréquentent assidûment les grands congrès. Cela peut être l'occasion de contacter des chercheur·ses (« **rencontrer en vrai sa bibliographie** »), parfois en amont, pour échanger, mais aussi se faire identifier dans l'optique d'une poursuite de carrière à l'international. La spontanéité des échanges dans les événements

anglo-saxons a également été soulignée, ce qui incite à **ne pas avoir peur du "syndrome de l'imposteur"**.

- Fréquenter régulièrement le même événement peut avoir un **effet de fidélisation**. Si l'objectif est de se créer un réseau ou d'ouvrir des collaborations, la présence doit être assez régulière.
- Il est intéressant de **préparer et choisir ses sessions en amont** de l'organisation des congrès selon les ateliers ou sessions thématiques prévus. Cela permet de comprendre comment sont structurés ces événements, et permet aussi d'assister à des sessions intéressantes.
- Les efforts nécessaires pour comprendre les débats scientifiques internationaux ont été soulignés. Ils sont coûteux en temps, et difficiles à mener en parallèle de l'assimilation d'une bibliographie francophone. Cela implique d'assumer à la fois les exigences du monde universitaire francophone tout **en se positionnant dans des arènes internationales**.
- Plusieurs intervenant.es ont souligné l'importance de réfléchir collectivement à l'intérêt des événements scientifiques internationaux. S'organiser à plusieurs, avec des personnes de confiance, réaliser des « **ateliers d'autodéfense** » sur comment agir dans ce type d'événements peut être ainsi profitable.
- Au-delà de répondre à des exigences ou des injonctions qui peuvent émaner des institutions et des directions de thèse, il a aussi été rappelé qu'il était nécessaire **de s'écouter et de tenir compte des émotions que procurent la communication** sur ses travaux (négatives comme positives). Ces événements internationaux apportent et peuvent être source d'intérêt, mais il est aussi possible de résister aux injonctions implicites ou explicites.

### **Préparation du contenu et de l'oral :**

- Sur le niveau de langue, les intervenant.es ont raconté qu'ils n'avaient jamais été témoins d'attaque explicite, a fortiori avec quelqu'un qui s'exprime dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle.
- Il est intéressant d'**écrire le texte de la communication très en avance**, ce qui facilite l'assimilation et le passage à l'oral. Le fait d'aller présenter un travail déjà publié ou bien engagé peut également faciliter ce genre d'échanges.
- Il ne faut pas se limiter dans la présentation des contextes des terrains de recherche, bien que cela puisse être frustrant de passer beaucoup de temps dessus. Cela peut faire l'originalité d'une communication et susciter la discussion.
- Dans les collaborations et les échanges entre non-anglophones, **les interactions peuvent être peu explicites ou sujet à confusion**. Si l'on n'est pas à l'aise avec, on peut très bien ne pas se satisfaire de l'anglais minimum et essayer de trouver des alternatives pour échanger.

### **Enjeux de traduction des concepts :**

- Globalement, il semble assez important **d'expliciter les choix de (non) traductions** opérés, et de souligner ce qu'un terme signifie dans la langue d'origine.
- Il est par exemple essentiel **d'expliciter certaines catégories françaises**, comme « logement social », qui renvoie à l'accession à la propriété en Amérique latine, ou à un « logement à caractère garanti » en Chine.
- Il est aussi possible de **ne pas traduire un terme, de le présenter dans la langue d'origine** et de le présenter avec une périphrase. Il est possible de s'écarter de la tendance à la standardisation des concepts dans la recherche anglophone.
- Pour finir, il a été souligné que le fait de travailler dans une langue étrangère conduit à **explicitement les choix terminologiques et le cadre théorique**, ce qui peut être particulièrement fécond sur le plan scientifique.